



**«Iris germanica»
‘Black Knight’
plantés au pied
d’un arbre, à la gare
des Eaux-Vives
à Genève.**

Yvain Genevay



Les iris descendent dans la rue

JARDIN On les rencontre plus souvent dans les jardins des châteaux qu'au pied des arbres en pleine ville. Les nobles iris réussissent pourtant très bien cette transition.

VALERIE HOFFMEYER

Est-ce leur noble port, élancé et bien droit? Leurs couleurs souvent profondes, violette, pourpre et parfois presque noire? Ou la longue tradition qui, en Suisse romande, a tendance à les associer aux jardins du château de Vullierens? Avec ses deux hectares de culture, les iris du châtelain des hauts de Morges sont devenus les acteurs d'une collection prestigieuse, ouverte à la visite*: les quelque 400 variétés qui y sont cultivées sont à leur maximum ces jours-ci, avec un peu d'avance, chaleur de ce mois de mai aidant. Mais on peut aussi les voir en pleine ville où, contre toute attente, ils réussissent très bien au pied des arbres.

Cette aura aristocratique ferait presque passer le genre pour de fragiles créatures, réservées aux amateur.trice.s éclairé.e.s. Il n'en est rien. En descendant au pied des arbres en pleine ville, l'iris, avec des variétés hautes de plus d'un mètre, prouve sa robustesse et sa capacité d'adaptation, sans perdre une once de son élégance. Cristina Ribeiro, jardinière depuis plus de vingt ans au château de Vullierens, ne s'en étonne pas. «L'iris a besoin d'au moins une demi-journée de soleil par jour et d'un sol pas trop humide. Il faut le mettre en terre (et pas en bac!) à la bonne saison, à la fin de l'été, qui est sa période de repos après la floraison. Et patienter. La première année après la plantation, il ne fleurit pas toujours, la deuxième, il s'installe et donne quelques fleurs. Il est à son maximum dès la troisième année.» Ceux de la

gare des Eaux-Vives à Genève donnent donc cette année leur plein effet.

Une plante véloce

Dans le jardin clos qui protège les arbres du piétinement et des indécidées du trafic, ces beautés presque noires s'épanouissent en colonies, souvent tout contre la bordure qui sépare la terre du béton. «Ils cherchent la lumière, en s'éloignant de l'ombre portée des arbres. Ils ne souffrent pas trop de la concurrence des racines qui drainent le sol à leur avantage, mais fuient tout de même un ombrage trop dense», poursuit la spécialiste de cette vaste famille. Car oui, les plantes se déplacent pour trouver les conditions qui leur conviennent. Et l'iris est particulièrement véloce. «Chaque année, un rhizome produit trois nouvelles plantes, de part et d'autre du pied d'origine. En trois ans, on a donc 27 iris. Si l'espace est confiné, ces rejetons sont trop serrés et ne fleurissent plus. Il faut alors les diviser, en fin d'été, et ne replanter que les rhizomes pourvus de petites feuilles. Ceux qui sont nus sont bons à jeter.» Et si l'ombre est trop dense ou froide, l'association avec les arbres ou une haie persistante ne fonctionnera pas. Les feuillages légers des féviers d'Amérique (*Gleditsia triacanthos*) ou des pins leur conviennent mieux que ceux d'un catalpa ou d'un épicéa!

Les variétés favorites de Cristina Ribeiro? «Je ne saurais choisir, il y a tellement de créations, mais je préfère les couleurs profondes aux pastels. L'initiatrice du jar-



din, mère de l'actuel châtelain, a créé «Miss Linda» et «Étoile», jaunes tous les deux. Notre fournisseur Schreiner nous propose toujours des nouveautés; nous en ajoutons dix par an à la collection.»

* Infos pour les visites: chateauvullierens.ch



Petit Plus Planète

Au fur et à mesure que les températures journalières montent, les terres nues se craquellent et souffrent, qu'elles soient au potager, dans les terrines ou les massifs. Si tous les jardiniers n'ont pas à disposition des broyages d'écorces et de branchages, tous ont sous la main des feuillages inutilisés. Il est beaucoup question de viser au «zéro déchet», alors fanes de légumes, feuilles non comestibles ou défraîchies, voire épluchures de légumes, tout ce vivant peut être disposé en mélange sur les terres à couvrir. Il aura tôt fait de disparaître tout en nourrissant la microfaune du sol.
G.V.